

L'AVENIR
DES HUMANITÉS CLASSIQUES



ATHÉNÉE DE LUXEMBOURG
FÉVRIER 1955

Le 16 février 1955, l'Athénée de Luxembourg a fêté le 350^{me} anniversaire de sa fondation. Le programme des festivités comprenait entre autres une séance académique, qui eut lieu en présence de Son Altesse Royale Monseigneur le Prince de Luxembourg, de Messieurs les Membres du Gouvernement, de Messieurs les Présidents de la Chambre des Députés et du Conseil d'Etat et des représentants des autorités du Pays. On lira ci-après les allocutions prononcées à cette séance.

Eloge de la diversité

par M. le professeur Ernest Ludovicy

Ce titre prête à confusion — et je m'en excuse; à une assez grave confusion même, comme si je voulais prôner la dispersion de ceux qui ne font que toucher aux choses sans rien approfondir, la précipitation de ceux qui jugent tout sans rien connaître, ou la mollesse éclectique d'une pensée qui accepte tout sans rien juger. Je ne louerai certes pas le culte de l'incompétence, de l'à-peu-près, du vain bavardage; ni la prédominance de la quantité sur la qualité, ni la prétention vaine à un savoir universel toujours impossible (et aujourd'hui plus que jamais), ni enfin le lot des jugements tout faits qui dispensent d'y aller voir. Ce que je voudrais louer, c'est une formation assez souple et assez variée pour que tous les aspects fondamentaux d'une culture vraiment humaine soient accueillis avec sympathie et que la diversité des hommes, de leurs esprits et de leurs oeuvres, loin d'être une barrière et un obstacle, soit un stimulant et un enrichissement.

Il est heureux qu'il existe l'incorruptible rigueur des méthodes mathématiques, des faits et des lois scientifiques. Si je n'en parle pas davantage, c'est que je voudrais me borner à ce que je connais par un contact plus personnel: Il y a aussi l'expérience de l'humain, et ses exigences sont plus souples. Jamais deux hommes ne se ressemblent absolument — ce serait d'ailleurs dommage. La variété des types humains nous attire, nous séduit, nous enchante — nous agace souvent, c'est entendu, mais pour qui veut voir l'aspect positif des choses, et les possibilités de réalisation humaine, elle représente une grande richesse. La perfection n'étant pas de ce monde, nos diverses imperfections ont de quoi se compléter. Les peuples ne se ressemblent pas davantage, ni les époques, ni les langues, ni tout ce qui fait les civilisations. Une oeuvre antique et une oeuvre moderne, une oeuvre française, anglaise ou allemande, toutes, à partir d'un certain niveau spirituel, répondent par des voies diverses au besoin de s'exprimer, de créer, d'approcher un idéal de vérité, de beauté, de noblesse. Il y a sans doute aussi le men-

songe, la laideur, la bassesse. Il serait sot et dangereux de vouloir l'ignorer, plus sot et plus dangereux encore de trop fixer les regards sur ces aspects négatifs en une attitude haineuse et rancunière. Que notre diversité soit la vivante diversité des valeurs positives! Tout homme (à moins d'être absolument avili), tout peuple (à moins d'être tout à fait déchu) apporte quelque chose qui lui est particulier; — vouloir tout niveler au nom d'un vague idéal de civilisation universelle serait un crime contre ce qu'il y a en chacun d'irremplaçable. Les anciens nous ont transmis des valeurs qu'il serait fou de vouloir intégrer telles quelles dans notre vie du XXe siècle, mais qui gardent une charge suffisante d'humanité pour nous toucher encore. Les abandonner serait nous appauvrir. Les nations et les époques les plus diverses ont contribué à nous constituer un patrimoine spirituel; nous ne sommes pas sans ancêtres; mais il faut apprendre à les connaître! De grandes créations littéraires ou artistiques ont prodigieusement transformé la sensibilité: qu'on pense à ce que Pascal a apporté à la sensibilité religieuse, à ce que les grands poètes du XIXe ou du XXe siècle ont ajouté au sens du mystère! Et si, dans le domaine des idées, il faut prendre position, fermement, mais sans étroitesse ni fanatisme, dans le domaine de la sensibilité il faut s'ouvrir à une large compréhension de tout ce qui est humain.

Chacun réagira d'une façon personnelle à cette diversité qu'on lui propose; mais il faut que ce soit du dedans qu'on saisisse les choses, qu'on les intègre pour façonner son âme. Un jour amène le contact intime avec une oeuvre ou une pensée dont nous nous occupons longuement parce qu'elle répond à nos questions, à nos exigences, à nos doutes, parce qu'elle nous agace peut-être et nous attire à la fois, parce que nous y flâtrons l'ami ou l'adversaire ou les deux, l'ange contre lequel nous devons lutter afin qu'il nous bénisse — cette rencontre peut se faire d'une façon très imprévue, à tel moment de notre évolution ou de notre détresse. Mais pour qu'elle puisse se faire, il faut une formation aussi large que possible, qui fasse connaître et comprendre et aimer la diversité des hommes, des peuples et des temps et qui s'arrête sur les sommets pour donner le sens des valeurs. C'est alors que Platon ou Virgile, Montaigne, Pascal ou Descartes, Shakespeare ou Goethe, ou une oeuvre de la sculpture, de la peinture, de la musique se mettra peut-être à nous parler; une conversation avec les meilleurs esprits du passé et du présent s'ébauche, un choix se fait, des amitiés se nouent, sans que les valeurs complémentaires soient rejetées. Il suffit pour cela qu'il y ait dans les hommes et leurs oeuvres

assez de diversité pour stimuler l'intérêt, assez de profonde ressemblance humaine pour que ces hommes et ces oeuvres nous restent accessibles. Une vaste compréhension permettra alors à chacun de faire un large accueil et un choix avisé pour constituer sa personnalité propre. Et si l'atmosphère de l'école ne permet malheureusement pas de le faire toujours dans cette joie qui serait si nécessaire, c'est là cependant qu'il faut voir un élément essentiel de nos efforts toujours si faibles et si insuffisants pour former la jeunesse; même si nous sommes loin d'atteindre le but proposé, ce but est assez beau pour justifier largement tous les efforts dépensés pour en approcher.